

L'alimentation insuffisante est surtout pernicieuse pendant le jeune âge. A cette période de la vie, la nourriture abondante est le grand moyen de développer rapidement et complètement les formes de l'individu; c'est, nous l'avons dit ailleurs, le principal agent de l'amélioration des races. Tous les éleveurs savent que, pour produire des animaux de belle venue, il faut leur fournir en abondance, une nourriture substantielle et choisie. C'est en grande partie par elle qu'on réalise aujourd'hui ces merveilles dont le secret est demeuré inconnu des anciens. En nourrissant mal le bétail, on ne forme que des races chétives, qui portent l'empreinte ineffaçable d'un travail organique incomplet, languissant et souvent interrompu.

En effet, voyez ces veaux, ces agneaux, qu'on sèvre trop tôt, avant que leurs faibles organes aient acquis la force de digérer l'herbe et les fourrages. En quittant la mamelle de leur mère ou le seau où ils trouvaient le lait, ils maigrissent, leurs flancs se creusent, leurs muscles s'amincissent, et la graisse à peine formée se fond pour ainsi dire. Chez eux; tout souffre d'une manière plus ou moins évidente, depuis la surface de l'être jusque dans la profondeur du plus caché des organes. Le poil se hérissé et devient terne, la peau sèche, les interstices musculaires se creusent; tout ce qui est mou s'affaisse, le foie même rapetisse et noircit. C'est un arrêt, une détérioration précoce.

Si cet état de chose continue, l'équilibre qui doit exister dans le système est rompu. Les systèmes musculaire et sanguin sont en retard, tandis que les systèmes cellulaire et lymphatique prennent le dessus. Les germes de débilitation se développent, la faculté de résistance aux causes de maladies s'affaiblit, et souvent l'animal devient la proie des parasites de toutes sortes. Ceux-ci achèvent ce que l'insuffisance de la nourriture avait préparé. Enfin, comme dans le temps d'arrêt et de dépérissement, les os continuent à durcir, l'animal reste petit, son accroissement devient impossible.

REVUE DE LA SEMAINE

Les dernières nouvelles de Rome nous annoncent l'arrivée de Sa Grandeur Mgr. Laffèche dans la Ville Eternelle. A ce sujet, voici ce que nous lisons dans le *Nouveau-Monde* :

" Sa Grandeur Mgr. Laffèche écrit de Rome à la date du 19 janvier, qu'il a eu la faveur d'une audience du Saint-Père le 17 du même mois. Il a pu s'entretenir seul avec Sa Sainteté assez longuement.

" Sa Grandeur trouve que Pie IX a perdu de son embonpoint, et que sa figure s'est quelque peu affaissée; mais à part ce léger changement, il est encore le même qu'au Concile du Vatican, plein de vigueur de corps et d'esprit. Sa première pensée, en le voyant, a été pour les Zouaves qui occupent toujours une large place dans son cœur.

" Mgr. Laffèche en a profité pour lui remettre une belle adresse et une généreuse offrande de la part de l'*Union Allet*; ce qui a causé au Pape un bien sensible plaisir.

" Il a voulu de suite lire quelque chose de cette adresse et la lettre d'approbation de Mgr. l'Evêque de Montréal. " Je ne puis voir le tout à présent, dit-il, je le lirai plus tard et à loisir, et je ferai une réponse à ces bons jeunes gens du Canada. " Ce qui suivit a trait aux questions actuellement soumises par les évêques au jugement du Saint-Siège.

" M. Maréchal, curé de N.-D. de Grâce, nous apprend, entre autres bonnes nouvelles, qu'il a aussi eu le bonheur

d'être reçu en audience par le Saint-Père, d'entendre sa Messe et de communier de sa main. Le Révd. M. Belle-marre et M. l'avocat Panneton étaient à la même audience. Il remarque que Pie IX paraît jouir d'une santé parfaite. Malgré ses 82 ans, sa voix est toujours forte et la souplesse de ses mouvements accuse plutôt un homme de 50 ans qu'un vieillard octogénaire.

" Si le séjour de Mgr. Laffèche doit, à cause des affaires, se prolonger au-delà du mois de février courant, M. le Curé de N.-D. de Grâce reviendra probablement au pays avant Mgr. l'Evêque de Trois-Rivières.

" Le Révd. Père Braun est bien et semble beaucoup jouir de son séjour à Rome. "

— Nos lecteurs seront sans doute heureux de lire comment on apprécie à l'étranger l'amour et la piété des Canadiens, et surtout de nos zouaves pontificaux à l'égard du Souverain Pontife. Aussi leur livrons-nous avec plaisir les quelques lignes suivantes du *Journal de Florence* :

" Les anciens soldats du Vicaire de Jésus-Christ conservent dans toute leur vivacité les sentiments de fidélité et de dévouement inaltérables dont ils ont si souvent donné des preuves en versant leur sang et en combattant un contre dix pour la défense des droits de l'Eglise et de son immortel Pontife, et ils saisissent avec empressement toutes les occasions qui se présentent pour déposer aux pieds de Pie IX l'expression de ces sentiments que rien au monde ne pourra modifier ou affaiblir.

" En quelques coins du monde qu'ils soient dispersés, la distance disparaît devant l'ardeur de leur foi et de leur attachement à la chaire de Pierre. Leur cœur est comme le passé dans cette Rome qu'ils étaient venus sauver des embûches sectaires, au pied du trône du représentant de Dieu sur la terre dont ils ont durant tant d'années soutenu les intérêts sacrés avec une vaillance qui a trouvé des admirateurs dans le camp même des ennemis de la Papauté.

" Ils seraient, aujourd'hui comme par le passé, disposés à dire adieu à leur patrie, à sacrifier leurs affections les plus chères, à quitter les douceurs de la famille, à s'arracher des bras de leurs parents et de leurs plus tendres amis, pour combattre de nouveau les combats du Seigneur, endurer les fatigues de la vie des camps où les ennuis d'une existence de garnison, enfin donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la plus belle, la plus sainte des causes. Ils appellent même ce moment de tous leurs vœux, c'est l'objet de leurs prières, de leurs plus ardents désirs, et ils se trouvent heureux de pouvoir répéter au Vicaire de Jésus-Christ que tel est le mobile qui fait battre à l'unisson leurs cœurs, dans quelque partie du monde que la tempête actuelle les ait momentanément jetés.

" Sa Grandeur Mgr. l'Evêque des Trois-Rivières, au Canada, prenait il y a peu de temps la route de la Ville Eternelle. A la nouvelle de son départ, les zouaves pontificaux de cette contrée lointaine qui ont laissé dans le cœur des romains un souvenir si précieux, l'ont prié de se faire auprès de Pie IX l'interprète de leurs sentiments d'affection filiale et de dévouement sans bornes. Ils ont voulu qu'une offrande fût déposée à ses pieds en leur nom, et une collecte faite spontanément entre eux a produit la somme de mille francs, fruit de leurs économies.

" Cette somme, modeste en elle-même, mais immense dans sa signification, a été déposée ce matin même (17 janvier) entre les mains du Souverain Pontife, par Sa Grandeur, admise à l'honneur d'une audience. Ils savent, eux qui l'ont vue à l'œuvre, le zèle de Sa Sainteté pour l'ornement de la maison de Dieu; aussi ont-ils prié le pieux pré-